

32^e Dimanche du Temps Ordinaire - Année A

12 novembre 2023

Lectures : Sg 6, 12-16 ; Ps 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 7-8 ; 1 Th 4, 13-18

Évangile selon saint Matthieu 25, 1-13

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Veillez donc, dit Jésus-Christ. Peut-être pourrions-nous nous réjouir de ce que Notre-Seigneur soit si bien obéi dans notre pays où, d'après la dernière enquête de l'Institut national de la statistique, la durée du sommeil aurait très sensiblement diminué depuis 25 ans. Quand il nous est parlé des moines d'abbaye qui se lèvent la nuit pour louer Dieu, nous nous émerveillons ; que dis-je, nous nous épouvantons devant tant d'héroïsme, en convenant qu'il n'est pas pour nous. Mais sans doute est-ce moins la veille qui épouvante, que l'objet de cette veille, je veux dire, la louange divine. Car s'il y a de l'héroïsme à veiller, c'est un héroïsme assez commun : « À une heure du matin, dit le rapport de l'Institut de la statistique, une personne sur dix n'est pas couchée » Et pourquoi ? « principalement, poursuit le rapport, parce qu'elle se divertit. »

Ce n'est donc pas à cette sorte de veille que le Seigneur exhorte ici ses disciples. Celle dont il parle admet le sommeil : *Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent*, les folles comme les sages : et nous voyons que cela n'est pour rien dans la réprobation des unes et le salut des autres. Sans doute un président de la république a pu marquer sa préférence pour la France qui se lève tôt sur celle qui se couche tard. Il n'en va pas ainsi du Seigneur qui, au psaume 126, déclare aux lève-tôt : *En vain tu devances le jour* ; et aux couche-tard : *En vain tu retardes le moment de ton repos* ; car *Dieu comble son bien-aimé quand il dort*.

Le Seigneur engage ses disciples au repos des corps quand, ayant pris chair mortelle, il cède au sommeil jusque dans la tempête. Mais c'est là aussi de sa part un innocent stratagème pour que, *s'approchant de lui, ils le réveillent en criant* : « *Seigneur, sauve-nous* », reprenant le cri que David élevait au psaume 43 : *Réveille-toi ! Pourquoi dors-tu Seigneur ?* en sorte qu'ils soient amenés à confesser, avec le psaume 120 : *Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël*.

Le Seigneur déclare dans la Sainte Écriture s'être reposé au dernier jour de création pour engager ses créatures à se reposer en lui. De même, en exhortant ici ses disciples à veiller, il ne les engage à rien d'autre qu'au partage de sa condition, puisqu'il est, par excellence, celui qui veille, et qui veille à notre salut. C'est lui qui inspire cette parole à la fiancée du Cantique : « *Je dors, dit-elle, mais mon cœur veille* », en sorte qu'elle s'éveille à la voix de son bien-aimé.

Tous, nous nous sommes un jour éveillés à cette veille du cœur, qui subsiste dans le sommeil du corps, et donc de la conscience, quand nous sommes devenus disciples de Jésus-Christ par le

baptême et, pour la plupart d'entre nous, à un âge où l'on ne peut prendre par soi-même conscience des choses de Dieu, mais où la science de Dieu est reçue tout entière de lui, mystérieusement. Cette veille chrétienne, participée de la veille du Dieu vivant, n'a que peu de rapport avec cette veille qui est le terme, dans le bouddhisme, d'un effort de méditation. Elle est, nous le voyons, une grâce et un don. Elle n'est la fin où tend notre recherche que parce qu'elle est le principe engageant à chercher. C'est ainsi, dit la première lecture, que la *Sagesse* de Dieu *devance nos désirs en se faisant connaître la première*.

Veillez donc ; veillez de cette veille de Dieu, à vous communiquée par lui dans le baptême, et qui se manifeste par un désir de Dieu plus profond que le sommeil du corps et de l'esprit. Cette veille de Dieu, qui est désir de Dieu, nous est figurée dans la parabole par le flacon d'huile qui ne quittait pas les vierges sages. Le propre de l'huile est de s'étendre et de tenir aux fibres qu'elle imprègne : ainsi sa vertu peut-elle dominer, comme on a dit, sur nos états successifs de sommeil ou de veille. L'huile, dans la sainte Écriture, figure en outre la joie intérieure qui vient du Seigneur, comme il est dit au psaume 44 : *Dieu, ton Dieu, t'a consacré d'une huile de joie comme aucun de tes semblables* : parole dont nous pouvons faire l'application au mystère du baptême.

Cette huile de joie n'est donc pas à gagner ; depuis ce jour-là, elle est notre unique trésor, à ouvrir, à découvrir, en sorte qu'on s'en émerveille, et qu'on *mette* chacun *sa joie dans le Seigneur*, comme il est dit au psaume 37. Car s'il est vrai que, dans le grand corps de l'Église, il est des grâces qui circulent et se communiquent entre les membres, chacun mettant au service de tous les dons reçus, cette circulation est pour que chacun grandisse dans le désir et l'amour de Dieu. *Donnez-nous de votre huile*, disent les vierges folles. – *Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous*. Car comme Dieu, qui aime toutes ses créatures, aime cependant chacune uniquement, de même, en réponse, il importe que chaque disciple de Jésus aime Dieu uniquement. La société chrétienne a pu paraître se partager entre ceux qui priaient Dieu, et ceux qui s'en reposaient sur ceux-là de rendre à Dieu ce qu'ils leur devaient. Dans les *Provinciales*, Pascal s'indignait des pasteurs dispensant les fidèles d'aimer Dieu, pourvu que les églises fussent remplies.

Allez plutôt vous acheter de l'huile chez les marchands, dirent les vierges sages aux vierges folles. Et les folles allèrent, en effet, *en acheter*, dit le texte, en quoi se marque encore leur folie. Car l'huile qui alimente la lumière de la foi est désir et amour. *Si l'on donnait pour l'amour*, dit le Cantique des cantiques, *toutes les richesses de sa maison, on ne recueillerait qu'un profond mépris*. – *Amen, je vous le dis, je ne vous connais pas* : insensiblement, votre cœur a quitté ce royaume où je vous avais établi, où tout est grâce et don gratuit, pour s'attacher à cette terre où tout se vend et s'achète. Je vous avais dit en Isaïe : *Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer et veiller pour ce qui ne rassasie pas ? Venez, sans rien donner en échange*. Aviez-vous une dette envers Dieu ? J'en avais effacé le montant par tant de mon sang répandu par amour pour Dieu et pour vous. Je vous avais ravi à cette maison d'esclavage, je vous avais rendu à la maison de votre Père. Hélas, il suffisait d'aimer.

Mes frères, il suffit d'aimer. Voici de quoi aimer ; voici l'eucharistie ; voici le sacrement de la charité du Christ, par quoi le chrétien demeure dans son amour pour Dieu et pour les hommes aimés de Dieu, et veille avec Jésus et le jour et la nuit.